

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43.
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRCTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue de la Poissonnière, 10
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 22 Mars 1870.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 2 de ce mois, a promu au grade de Grand-Officier de l'Ordre de Saint-Charles M. le Général Guilhem, commandant les troupes françaises à Viterbe (États-Romains).

Le 10 mars courant, M. Joseph Cubisol a eu l'honneur d'être reçu en audience solennelle par S. A. le Bey de Tunis au palais Cassar-Elsaid, et de remettre entre ses mains les lettres de S. A. S. le Prince Charles III, qui l'accréditent en qualité de Consul Général de Monaco à Tunis.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince héréditaire, à bord de son yacht, est heureusement arrivé à Marseille, et a ensuite pris la direction de l'Ouest.

Le Prince est accompagné par M. Anthouard, lieutenant de vaisseau.

Une rixe a eu lieu, dimanche soir, sur la frontière française, entre deux piémontais qui s'étaient livrés à de copieuses libations. Comme toujours, les couteaux sont sortis de leur gaine, et l'un des deux combattants en a reçu un coup dans l'abdomen. Il en est résulté une légère perforation intestinale.

Le blessé a été transporté à l'Hôtel-Dieu de Monaco où le docteur Coulon lui a donné des soins immédiats. Son état est, à cette heure, des plus satisfaisants.

Quant à l'auteur de la blessure, frappé lui-même par une arme tranchante dans la région frontale, il a été arrêté et mis à la disposition de la justice.

On nous écrit de Tunis à la date du 13 mars :

Un grave événement a mis en émoi, le 9 du courant, la ville de Tunis. Un musulman, surexcité par le fanatisme religieux, a parcouru les rues de la cité, armé d'un sabre, et en a frappé plus de trente personnes, dont deux ou trois sont mortes, et les autres ont été gravement blessées.

La police ayant d'abord assisté impassible aux faits et gestes de ce forcené, les janissaires des consulats européens furent lancés à sa poursuite, et l'on parvint à l'arrêter dans une mosquée.

La population européenne, effrayée par ces actes de cruauté, demanda en masse l'exécution de l'assassin, menaçant les consulats d'user de représailles, s'il n'était pas fait droit à sa juste demande. Le corps consulaire se réunit aussitôt dans l'hôtel du consulat d'Angleterre, et il fut décidé qu'une députation, composée de MM. le chargé d'affaires de France, du consul général des États-Unis d'Amérique, et du consul de S. A. S. le prince de Monaco, se rendrait auprès de S. A. le Bey, au palais du Bardo, pour réclamer, non-seulement l'envoi immédiat de troupes en ville, mais encore l'exécution du coupable dans le courant de la journée.

Le Bey ayant accédé à la demande de la députation, l'assassin a été exécuté, entre 5 et 6 heures du soir, sur la place de la *Casbah*, et depuis ce moment les troupes et la gendarmerie parcourent la ville pour maintenir la tranquillité qui, du reste, n'a pas été troublée.

S. E. le général Khérédine, ministre et président du comité exécutif de la commission financière, ainsi que les officiers des consulats délégués assistaient à l'exécution. A cette heure l'indignation des Européens est totalement calmée.

S. A. le Bey fait soigner les blessés à ses frais et leur envoie même des secours d'argent. Une souscription a, en outre, été ouverte dans les consulats, en faveur des familles des victimes.

Le gouvernement de S. A. le Bey a, sur l'observation du corps consulaire, pris les mesures les plus efficaces pour empêcher le retour d'aussi cruels événements.

Le docteur Bottini, de Menton, publie dans le journal de cette ville un très-long article sur les propriétés de l'air de la mer au point de vue curatif. Voici les principaux passages de ce travail qui intéresse notre cité, puisque les expériences y relatives qui y ont été faites, sont données comme preuves à l'appui :

Une question très-importante s'agite aujourd'hui. L'air de la mer est-il utile ou pernicieux aux poitrinaires? Déjà, dans les temps anciens, Hippocrate et Arétée avaient conseillé aux poitrinaires la navigation et le séjour sur le rivage de la mer; bien d'autres, après eux, considérant ces moyens comme un spécifique presque souverain, les ont recommandés à cette classe de malades.

Le docteur Parola, qui écrivit sur la tuberculisation un des meilleurs Traités que la science possède, déclare que non-seulement les voyages maritimes sont profitables à l'état tuberculeux, mais qu'ils peuvent même

arrêter les progrès de la phthisie déclarée.

Dujat cite l'exemple d'un marin poitrinaire parti de Rio-Janeiro, et qui, jugé par les médecins incapable de vivre jusqu'au terme du voyage, à peine embarqué commença à se rétablir. — Laënnec rapporte le cas remarquable d'un individu qu'un séjour prolongé sur les bords de la mer guérit radicalement de la phthisie. — L'utilité des voyages sur mer est attribuée par Bourit Saint-Hilaire à l'influence du sel marin répandu dans l'air par molécules, comme le prouvent les végétaux couverts de cette substance, quoique assez éloignés de la plage.

Le docteur Trousseau envoie aux bains de mer les personnes que le froid impressionne et qui, chaque hiver, éprouvent du côté de l'appareil respiratoire des accidents périodiques.

Le professeur anglais Davis, dans son opuscule sur Nice, reproche aux habitants de cette ville et de la Provence d'éloigner leurs malades phthisiques de la mer, tandis qu'ils devraient au contraire les en rapprocher le plus possible.

Un autre médecin anglais, le docteur Gilchrist, regarde l'air de la mer, avec ses principes balsamiques et son humidité salines, comme très-salutaire à la poitrine; et le docteur Richelmi, qui le cite, ajoute que les ouvriers qui travaillent aux salines et dans les marais salants ne sont pas sujets à la phthisie.

Après avoir énuméré l'opinion d'une foule d'autres praticiens émérites, opinion toujours favorable à la thèse qu'il soutient, le docteur Bottini conclut ainsi :

Qu'il nous soit permis d'apporter ici, à la suite de ces célèbres praticiens, l'autorité de notre longue expérience. Nous pourrions citer plusieurs familles liguriennes qui furent presque entièrement victimes de la redoutable maladie; les personnes qui y échappèrent furent celles qui entreprirent de longs voyages sur mer. L'air de la mer n'est-il pas plus oxygéné que celui du continent? Cette circonstance peut favoriser l'accomplissement des fonctions respiratoires. L'air marin, outre qu'il n'est pas chargé de miasmes fournis par les matières végétales ou animales en décomposition, exhale une odeur particulière due aux plantes marines, dont l'analyse donne le brôme et l'iode, deux substances curatives de la phthisie.

Laënnec en était si convaincu, qu'il n'hésita pas à faire l'expérience suivante : Du varech frais fut étendu sur le plancher d'une salle, et des malades furent confinés dans cette atmosphère marine artificielle. Pendant quatre mois qu'ils y restèrent, la maladie demeura stationnaire; mais elle reprit sa marche quand, au printemps, le varech vint à manquer. Quelle que soit la valeur de ces expériences, nous conseillerons néanmoins aux sujets dont le tempérament est trop nerveux et trop irritable, de choisir leur habitation à quelque distance de la mer.

D'après les recherches et les expériences très-positives auxquelles s'est livré M. Gillebert d'Hercourt, il existe sur le bord de la mer une zone atmosphérique qui est constamment imprégnée de particules salines. Les distances auxquelles il a pu constater dans l'air du littoral la présence de ces particules l'autorise à assigner comme distance à cette zone, à Monaco, au moins 4 ou 500 mètres d'étendue horizontale, et 70 mètres d'élévation au moins à partir du bord de la mer. La quantité des particules salines est en raison directe du voisinage de la mer.

Le mot *schema* revient fréquemment dans les documents relatifs au Concile. En hébreu, ce mot veut dire « écoute : » Il figure, dit le *Figaro*, dans un passage de l'Exode consacré à la glorification du monothéisme et constitue, dans le rituel juif, une sorte de « *Credo* » que tout croyant doit répéter plusieurs fois par jour, aux moments solennels de la vie, et même à l'article de la mort. Dans un grand nombre d'habitations juives de l'Alsace, de la Lorraine et même de Paris, ils sont écrits sur un petit parchemin, renfermé dans une boîte de fer blanc. Cette boîte est suspendue aux portes de l'appartement, et on lui attribue des propriétés légendaires.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

MENTON. — Un événement tragique dit le *Journal de Nice*, vient de jeter la consternation dans notre ville. Le révérend Robert John Ward, venu à Menton, pour y rétablir sa santé, s'est précipité, mardi soir, vers 7 heures, du pont St-Louis. Les douaniers en faction aux deux extrémités du pont-frontière n'ont été prévenus de ce malheur que par le bruit sourd produit par le corps tombant au fond du ravin. Les préposés ont immédiatement prévenu les autorités; mais le suicide s'étant accompli sur le territoire italien, nos autorités n'ont pu ni verbaliser ni rapporter le corps à sa femme. Soit par incurie ou négligence de la part des autorités italiennes, le cadavre n'a pu être enlevé du ravin qu'hier au soir, vers 4 heures, après avoir subi une lacération sur le dos en forme de croix, opération qui pratiquée en public, a excité une indignation contre d'absurdes pratiques qui, en cas de suicide, sont obligatoires pour le médecin requis, s'il veut recevoir ses honoraires de constatation de décès.

Le cadavre, après 21 heures d'exposition, a été transporté au cimetière Grimaldi, en attendant les formalités nécessaires pour être transféré dans notre cimetière. D'après nos renseignements, de source certaine, il paraîtrait que le révérend clergyman anglais était sous le coup d'un accès d'aliénation mentale, et que plusieurs fois déjà il avait voulu attenter à ses jours.

NICE. — La *high-life* niçoise continue à donner des fêtes malgré le carême. Jeudi l'on festoyait et l'on dansait chez M^{me} Rattazzi. Les principaux invités étaient le comte de Sanafé, le baron de Nervo, le comte de Barrême, etc.; parmi les dames figuraient la jolie et gracieuse M^{lle} Patterson, la marquise Lauréati, M^{lle} White et une foule d'autres jeunes personnes dont les noms nous échappent.

A la suite du dîner qui a été très-animé, et dans lequel a figuré un brochet-monstre ne mesurant pas moins de 80 centimètres de longueur, on a dansé et fait de la musique.

M. Paul Malézieux a chanté, avec le talent remarquable qu'on lui connaît, plusieurs chansonnettes comiques, et a été très-applaudi. Un invité a ensuite lu deux charmants sonnets à l'adresse de la maîtresse de la maison.

M^{me} da Costa, nièce de M^{me} Rattazzi, aidait sa tante à faire les honneurs de la maison.

On ne s'est séparé que lorsque le cotillon, conduit par le marquis Lauréati, a eu fatigué tous les invités.

Nous extrayons les passages suivants d'un article du *Journal de Nice* :

A l'église Notre-Dame a eu lieu l'assemblée de charité, au profit des orphelins arabes, présidée par Mgr le comte de Las-Cases, évêque de Constantine et d'Hippone. Plus de douze cents personnes avaient trouvé place dans la partie du temple déjà livrée au culte. Toutes les religions comme toutes les nationalités d'un commun élan, s'étaient donné rendez-vous à cette réunion éminemment philanthropique.

Après les vêpres, Mgr de Las-Cases est monté en chaire, et, dans une courte allocution, a esquissé, en termes simples et touchants, l'histoire de l'Œuvre de l'orphelinat arabe. Le successeur de St-Augustin, sur cette terre féconde et glorieuse d'Afrique, ne prêche ni comme Lacordaire, ni comme le père Félix, ni comme le père Hyacinthe : il cause comme Saint-Vincent-de-Paul. Sa parole inspirée par une foi ardente et par la confiance dans le succès, part du cœur et y va droit.

Après l'allocution du prélat africain, le R. P. Lavigne a aiguillonné, en quelques mots vivement colorés, le zèle charitable de l'assistance.

La quête a été très-fructueuse : elle a produit environ 7,000 fr.

CANNES. — C'est le 18 avril prochain qu'aura lieu les régates. On nous assure que le total des prix affectés à ces courses s'élèvera à plus de 5,000 fr.

SAINT-NAZAIRE. — Depuis quelques mois une vague inquiétude s'est saisie de notre population de la campagne : c'est que le récit d'aventures et de délits commis par une bande de flibustiers opérant dans les environs, est fait le soir au coin du feu par un parent ou un ami arrivant du dehors. Les citoyens eux-mêmes ne sont pas exempts de cette panique, ces chevaliers d'industrie n'ayant point craint de laisser des traces de leur audace dans le pays même.

Nous voilà donc revenus au *beau temps* des exploits de Gaspard de Besse. Espérons que la police, qui fait bonne garde maintenant, nous débarrassera promptement de ces détresseurs de grand chemin.

Trois grands bassins de radoub et de carénage vont être créés chez nous; ils mesureront chacun 130 mètres de longueur. Notre position entre Marseille et Toulon assure un succès incontestable à cette entreprise.

MARSEILLE. — Le jeune prince des Asturies, revenant de Rome où il a reçu sa première communion des mains du Saint-Père, a débarqué à Marseille, d'où il est reparti pour Hyères, afin de rendre visite à sa grand'mère, la reine Christine, qui s'y trouve en ce moment.

Don Alphonse de Bourbon et d'Este, frère du duc de Madrid, venant d'Allemagne, est passé incognito, allant rejoindre à Rome le corps des zouaves pontificaux dont il fait partie.

Le Conseil municipal a approuvé le traité passé avec M. Baugé, ancien administrateur du théâtre du Prince Impérial, pour la direction du Grand-Théâtre, pendant l'année théâtrale 1870-1871. [La subvention donnée par la ville est celle qui a été fixée par une récente décision du Conseil municipal, c'est-à-dire de 100,000 francs, avec faculté laissée au directeur de fixer le prix des places et des loges comme il le jugera convenable.

Nous empruntons les lignes suivantes à un article très-intéressant que publie la *Chasse Illustrée* :

Bien qu'on ait beaucoup écrit sur la sagacité des éléphants et leur aptitude à se rendre utiles à l'homme, je trouve, comme toutes les personnes qui ont pu les étudier de près, qu'on est encore resté au-dessous de la vérité. La plupart des animaux suivent, dans les services qu'ils nous rendent, une certaine routine dont ils ne se départent que rarement; nous les dressons de façon à les faire agir de telle ou telle manière dans des circonstances

prévues, hors desquelles il ne faut rien leur demander.

Les éléphants, au contraire, n'ont pas besoin d'être dressés d'une façon spéciale; ils arrivent si vite à comprendre la volonté de l'homme qu'il suffit le plus souvent de leur montrer ce qu'on demande d'eux pour qu'ils l'exécutent comme s'ils n'avaient fait que cela toute leur vie.

J'en citerai un exemple dont j'ai été témoin. J'ai vu, un jour, devant la douane de Colombo, une quarantaine d'éléphants travaillant sous la direction d'un seul Indien; il s'agissait de retirer de grosses billes de bois de teck de la vase où elles étaient enfoncées et de les empiler à quelques cents mètres de là. Les travailleurs s'avançaient deux par deux; chaque couple choisissait sa bille, la retournait avec les pieds de devant, afin de pouvoir passer les deux trompes en dessous, et après l'échange d'un coup d'œil qui voulait dire : Es-tu prêt? ils la soulevaient comme une paille, faisaient une conversion à droite ou à gauche, et, chacun portant son bout, s'en allaient la déposer sur le tas, parallèlement à celles qui y étaient déjà. Lorsque le gardien jugeait que la pile était assez élevée, il s'avançait vers le couple suivant et le conduisait un peu plus loin; aussitôt tous ceux qui étaient derrière, imitaient leurs chefs de file et formaient le nouveau tas avec autant de symétrie que le premier.

Les Indiens traitent avec une grande douceur leurs puissants auxiliaires, et l'on comprend qu'il ne vienne à l'idée de personne de rudoyer des animaux de leur force.

Il m'est souvent arrivé de rencontrer, le soir, de petites caravanes se disposant à passer la nuit dans les bois. Pendant que les hommes s'éloignaient pour couper de l'herbe ou des roseaux pour les bœufs efflanqués qui traînent leurs charrettes, les femmes, accroupies autour d'un feu de bois vert dont la fumée les forçait à changer vingt fois de position, s'évertuaient à faire bouillir le riz du souper; quelques pas plus loin, l'éléphant était entouré par toute la marmaille de la tribu, et c'était à qui lui apporterait les tiges les plus tendres et les plus à son goût. La bonne bête, peu effrayée des gambades et des cris de ses jeunes pourvoyeurs, les laissait grimper à ses jambes comme à des troncs d'arbres, et si l'un d'eux devenait trop importun, elle se contentait d'appliquer l'extrémité de sa trompe sur la partie la plus charnue de son petit corps, l'enlevait en faisant le vide, et, après l'avoir balancé à quelques pouces de terre, l'envoyait rouler dans l'herbe touffue, à la grande joie de toute la bande.

AQUARELLES.

Assises sur des rocs, au bord des flots amers,
Deux filles de Phocée également puissantes,
Dont les histoires sont partout retentissantes,
Éparpillent leurs fils sur tous les points des mers.

L'une tient dans ses mains une épée et des fers :
C'est Toulon. A ses pieds des armes sont gigantesques ;
Sur sa tête, portant des serres flamboyantes,
L'aigle plane superbe au milieu des éclairs.

L'autre a le front orné de l'étoile sublime
Qui marque le génie, et son trophée opime
Est l'olivier de paix qu'elle semble bénir.

A ses pieds vient rouler l'or que sa main recèle.
Sur son manteau d'argent l'azur du ciel ruisselle :
C'est Marseille opulente au splendide avenir !

MARSEILLE.

Une colline aride que surmonte une chapelle byzantine; un rivage tourmenté; des jetées, présentant un développement de plusieurs milliers de mètres, derrière lesquelles se dresse une forêt de mâts; deux forteresses aux murs effrités, momies des siècles révolus, qui voient passer et repasser sous leurs créneaux aujourd'hui muets les vaisseaux de toutes les nations : voilà Marseille vue de la haute mer.

Mais si le panorama est pris de l'intérieur des terres, la grande et populeuse cité offre un tout autre aspect.

Ce ne sont que hautes cheminées laissant échapper dans une atmosphère lumineuse des nuages de fumée; ce ne sont que bruits confus, que grandes masses de maisons blanches aux tuiles rouges, d'où émergent, comme du milieu d'un océan empourpré, et semblables à des îles noires, les monuments publics aux toits d'ardoises. Ce sont enfin, servant de cadre éblouissant à ce tableau gigantesque et animé, d'une part, des

chaînes de montagnes alternativement boisées ou che-
nues, d'autre part, la mer berçant sur sa nappe d'azur
un groupe d'îles aux flancs privés de végétation.

■ **Ruche** géante où bourdonne tout un peuple de tra-
vailleurs. Marseille, cité industrielle et commerçante à
la fois, lance sur toutes les mers du globe ses navires
chargés des productions du vieux monde. Porte d'en-
trée de la France pour les voyageurs venant de l'O-
rient, et dernière étape pour ceux d'entre eux qui s'y
rendent, elle voit affluer dans ses murs les représen-
tants de toutes les nations.

Aussi quel coup d'œil pittoresque offrent, à chaque
instant du jour, ses quais, ses rues et ses boulevards!

Leur aspect change d'heure en heure, de minute
en minute; tour à tour éblouissant ou sombre, gai ou
triste, il passe par toutes les phases de la transfor-
mation. C'est un kaléidoscope où défilent les images
les plus curieuses.

A côté du cocodès rachitique et de la Phryné mo-
derne vêtus à la dernière mode, marchent l'habitant des
Indes, drapé dans un châle de cachemire, et l'Arabe
du désert affublé de son burnous blanc; ici le Mexicain
au visage basané que cache à moitié un vaste som-
brero, coudoie un enfant de la froide Russie; là, un
char, craquant sous une lourde charge de cotons d'A-
mérique, croise un portefaix pliant sous le poids d'une
caisse de thé originaire du Céleste Empire; plus loin,
une barque déverse sur le quai des paniers d'oranges
d'Espagne; sur ce point enfin, jetés pêle-mêle, les lai-
nes du Maroc et les garances de France trônent à côté
des écheveaux soyeux du Japon.

Fille de la Phénicie et de la Grèce, Marseille retrace
dans ses annales, écrites sur les pages poudreuses de
plus de vingt-quatre siècles, l'histoire du vieux monde
dans laquelle elle a joué un rôle important.

Contemporaine de la cité des Césars, émule d'Athènes,
aussi célèbre que la ville d'Annibal dans les fastes
de l'antiquité, grande dans les siècles modernes, elle a
donné naissance à une foule d'hommes de génie, et a
vu les peuples de tous les temps et de toutes les latitudes
venir puiser dans ses écoles le germe des sciences
les plus utiles, les plus nobles et les plus élevées.

Puissante par les arts et par l'industrie, l'olivier,
symbole de paix et de concorde, forme une ceinture
éternellement verdoyante à cette cité éternellement
jeune. Car, vieille de près de trente siècles, le temps
n'a eu, jusqu'à cette heure, aucune action sur elle.

Semblable au lierre vivace qui s'attache avec plus
de force et s'étend avec plus d'ardeur sur le sol, à me-
sure que les ans passent sur lui, Marseille prend, cha-
que jour, une extension plus considérable, une face
nouvelle. La jeunesse, l'activité et la vie débordent de
son sein; en proie souvent à des ruines passagères,
elle a toujours su, comme le phénix, renaître de ses
cendres, vivre de sa vie propre et trouver en elle une
source inépuisable de fécondité.

Depuis près de trente siècles enfin, elle a su, par la
seule puissance du génie de ses enfants, jeter aux échos
du monde entier son nom glorieux comme le symbole
de la richesse, de la charité et du travail.

TOULON.

Au fond d'une immense baie qu'entourent des col-
lines à la végétation luxuriante; en face d'une rade qui
par ses sinuosités semble isolée de la pleine mer, Tou-
lon étale ses maisons à l'aspect prosaïque et bourgeois.

Un bruit confus où se mêle de temps en temps le son
des tambours, les éclats du clairon et quelquefois la
voix bruyante de la mousqueterie ou du canon; la vue
de gigantesques mâtures se découpant en flèches noi-
res, à côté de hautes cheminées rouges, sur un ciel
presque constamment serein, annoncent au voyageur
qu'il approche de la ville dont l'armée française a fait,
depuis un demi-siècle, le tremplin de sa gloire.

Une chaîne de montagnes aux pics dénudés lui forme
une couronne de granit portant pour fleurons des
forts aux créneaux émaillés de bouches à feu. Une
ceinture de remparts l'étreint à la taille, et dans le lac

bleu où baignent les pieds de ses maisons blanches, se
balancent ces vaisseaux géants qui portent la foudre
humaine dans leurs flancs cuirassés.

A ses côtés, ainsi que deux bras puissants tra-
vaillant sans relâche, deux arsenaux enfantent, cha-
que jour, des œuvres colossales. Contraste frappant!
c'est sur leurs chantiers, c'est dans leurs ateliers que
des milliers d'ouvriers gagnent leur vie en créant des
engins de guerre redoutables destinés à répandre la
destruction et la mort!

Dans un recoin de ces arsenaux d'où sont partis
et où sont revenus si souvent les flottes et les batail-
lons de la France, chargés de lauriers et de butin, la
honte et l'infamie s'abritent sous de hideuses casaques
rouges. Toulon ne donne pas seulement asile à la
gloire; elle cache également dans son sein une geôle
et des chaînes.

Voyez-vous là-bas, semblables à des bêtes de somme,
s'arc-bouter sur ces longues amarres ces hommes aux
cheveux ras, aux faces sinistres? entendez-vous les ju-
rons de celui qui, debout devant eux, un bâton à la
main, un sabre au côté, les excite de la voix et du
geste? Ce sont les parias de la société; ce sont ceux
que le crime a jetés sur les bancs de la cour d'assises,
et que la cour d'assises a rejetés dans cet infâme lieu;
ce sont les forçats enfin accomplissant leur tâche jour-
nalière sous le commandement de l'argousin.

Ces vêtements écarlates, ces manches jaunes, ces bon-
nets verts, ces pontons gris ont quelque chose de re-
poussant. On ne vous dirait pas ce sont-là des galé-
rtiens que vous le devineriez. Tout ce qui les touche,
de près ou de loin, a un vague parfum de baigne.

Les rues de Toulon sont étroites, tortueuses et mal-
propres; des groupes de soldats et de matelots avinés
les sillonnent en tous sens. Ses places publiques, géné-
ralement inégales, sont souvent transformées en arènes
où les marins se livrent à des scènes de pugilat dan-
gereuses pour les passants inoffensifs.

On n'y rencontre qu'épaulettes, fusils, sabres et ca-
nons. Tout, en un mot, y respire la guerre. Il n'est
pas jusqu'aux bornes de quelques voies publiques,
qui ne soient faites avec de vieilles bouches à feu.

Ces épaves glorieuses, rongées par le temps, après
avoir traversé les tempêtes des champs de bataille,
sont venues, continuant leur destinée de lutte, s'é-
chouer au pied de murailles qu'elles protègent contre
les chocs des roues.

Toulon pourra peut-être un jour, de même que Car-
thage, n'être plus qu'un glorieux souvenir; mais, com-
me celui de la cité africaine, son souvenir ne saurait
s'éteindre, car elle a été le premier degré de l'échelle
gigantesque qu'a gravie ce Titan moderne: Napoléon.
Elle a été la première étape de la route, semée de lau-
riers et de ronces, que ce géant a suivie pour aboutir
à Sainte-Hélène en passant par Austerlitz et Waterloo.
Elle a été enfin le berceau de cette gloire sans égale
dont Longwood fut la tombe, et Hudson Lowe le fos-
soyeur inique.

ALFRED GABRIÉ.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 14 au 20 mars 1870.

GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français c. Gabriel, sable
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovençeau, id.
GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, chaux
GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, id. c. Baralis, sable
ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.
ID. b. *le Var*, id. c. Mangiapan, id.
ID. b. *la Victoire*, id. c. Giraud, id.
ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
ID. b. *Volonté-de-Dieu* id. c. Davin, id.
MENTON. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, gravier
GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, sable
ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Baralis, id.
ID. b. *le Var*, id. c. Mangiapan, id.
FINALE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, charbon

Départs du 14 au 20 Mars 1870.

MENTON. b. *Joseph-et-Marie*, franc. c. Fornari f. vides
GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, sur lest,
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovençeau, id.
MENTON. b. *Jeune Elvire*, italien, c. Pascal, id.
GOLFE JUAN. b. *le Var*, français, c. Mangiapan, id.
ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.
ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Baralis, id.
ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
ID. b. *la Victoire*, id. c. Giraud, id.
ID. b. *Volonté-de-Dieu* id. c. Davin, id.
ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.
GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.
BONNE. b. *le Patriarche*, id. c. Beauregard s. lest
GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, id. c. Baralis, id.
ID. b. *le Var*, id. c. Mangiapan, id.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

AVIS.

MM. les Actionnaires de la Société
anonyme des Bains de Mer et du Cercle
des Étrangers de Monaco sont convoqués
à l'assemblée générale annuelle qui aura
lieu le lundi 25 avril à 3 heures de l'a-
près-midi au siège de la Société à Monte
Carlo.

LA CHASSE ILLUSTRÉE
ET LA VIE A LA CAMPAGNE

Nos lecteurs apprendront sans doute avec plaisir que
la Vie à la campagne vient de se fonder dans *la Chasse
illustrée*, sous la haute direction de M. la vicomte de Dax,
dont les *Conseils aux chasseurs* et les *Soins à donner aux
chiens* ont été et sont toujours si remarquables. *La Chasse
illustrée* a, en conséquence, ajouté à son titre celui de *et
la Vie à la campagne*. Le grand succès de ce journal, le
meilleur marché et le plus répandu de tous les journaux
de chasse, de pêche et de sport, lui permet d'améliorer
chaque jour et sa rédaction, composée de nos meilleurs
écrivains et ses illustrations exécutées par les premiers
artistes de Paris.

La Chasse illustrée et la Vie à la campagne sont reçues
dans toutes les familles, dont elles forment aujourd'hui
une des plus agréables et des plus saines récréations, à
cause de la variété et de l'actualité des articles insérés
dans cette double revue, qui par la beauté supérieure
des nombreuses gravures contenues dans chacun de ses
numéros, est vraiment devenu le type des publications
illustrées françaises.

Le prix de *la Chasse illustrée et la Vie à la campagne*
n'a point varié. Il est toujours de 20 francs par an, 10
francs pour six mois, 5 francs pour trois mois.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en
fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne à la librairie de MM. Firmin Didot, rue
Jacob, 56, à Paris.

ALMANACH

En vente à la même librairie l'*Almanach de la Chasse
illustrée*, magnifiquement illustré, avec le carnet du
chasseur et du pêcheur.

Prix : 4 franc en timbres-poste.

VENTE
AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
des Immeubles

dépendant de l'actif de la faillite J. H. GASTAUD,

Le mercredi 30 mars prochain,

PAR DEVANT LE TRIBUNAL CIVIL DE NICE.

Parmi ces immeubles, se trouve une grande et magni-
fique propriété bien connue de tous les étrangers qui ont
habité Nice depuis 20 ans.

Sa situation exceptionnelle, sur un immense plateau,
sa vue splendide sur la mer, lui ont valu à juste titre une
renommée européenne.

Cette propriété, d'une contenance de 25 hectares, si-
tuée sur la prolongation en cours d'exécution de la Pro-
menade des Anglais qui fait l'admiration de tous les

étrangers, se compose de cinq grandes villas d'une élégance et d'un confortable sans pareils; ces villas sont sillonnées par des promenades d'une largeur de 4 à 5 mètres; elles sont indépendantes et forment plusieurs lots séparés avec leurs parterres, remises et écuries; rien n'a été épargné pour en faire un séjour des plus admirables.

Les autres immeubles se composent :
 D'une élégante maison sur la Promenade du Cours, au centre de la ville, construite avec une rare perfection de détails, surmontée d'une terrasse qui offre avec la vue de la mer un coup d'œil magnifique;
 Cinq autres immeubles de valeur beaucoup moindre, sont situés sur différents points de la ville de Nice.
 Pour tous renseignements s'adresser à M^e BORRIGLIONE, avoué, rue du Pont-Neuf, 13, à Nice.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.
 pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.
 A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

ACCORDAGE et réparations de pianos et d'harmoniums, par A. Steiner, facteur-accordeur, qui vient très-régulièrement chaque mois à Monaco, où il possède déjà une nombreuse clientèle. Prix : 5 fr. par accordage. On est prié de s'adresser d'avance chez M. Studé, marchand de pianos, rue de Lorraine, n° 3. 3-3

VOULEZ-VOUS RECEVOIR

D'excellent vin rouge de Bordeaux, extra-fin, garanti pur et d'origine, écrivez à FRANÇOIS ALEXANDRE MATIGNON-BOTTARD, propriétaire banquier à Libourne (Gironde), vous aurez : pour 130 fr. une barrique de 300 bouteilles côtes Fronsac 1869 : pour 100 fr. une de 200 bouteilles Château-Gazin, année 1858, (grand crû classé) pour 65 fr. une caisse de 25 bouteilles St-Emilion vieux. Le tout franco de port et de congé; payables à 3 mois, et plus. 10-4

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS					
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN			SOIR		
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
»	»	»	MENTON	7 30	9 »	11 55	3 40	6 55	10 40
» 65	» 50	» 35	ROQUEBRUNE	7 40	9 10	12 5	3 54	7 5	—
» 90	» 65	» 50	MONTE CARLO	7 50	9 20	12 15	4 4	7 15	11 4
1 10	» 85	» 60	MONACO	7 59	9 25	12 20	4 15	7 23	11 10
1 80	1 35	1 »	EZE	8 12	9 39	12 33	4 29	7 36	—
2 »	1 50	1 10	BEAULIEU	8 20	9 47	12 41	4 37	7 44	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	8 27	9 54	12 50	4 48	7 51	11 33
2 80	2 10	1 55	NICE	8 41	10 7	1 3	5 1	8 4	11 46

DE NICE A MENTON

	MATIN			SOIR					
	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.			
»	7 18	10 21	12 37	4 »	6 45	9 20			
» 55	» 45	» 30	VILLEFRANCHE	7 30	10 33	12 55	4 12	6 57	9 32
» 80	» 65	» 45	BEAULIEU	7 37	10 40	1 2	4 19	—	—
1 »	» 75	» 55	EZE	7 45	10 48	1 10	4 30	7 9	—
1 80	1 35	1 »	MONACO	8 »	11 2	1 30	4 43	7 22	10 »
2 »	1 50	1 10	MONTE CARLO	8 6	11 9	1 36	4 49	7 28	10 9
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE	8 15	11 18	1 51	4 58	7 37	—
2 80	2 10	1 55	MENTON	8 24	11 27	2 »	5 7	7 46	10 25

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

TAVERNE ALLEMANDE

Tenue par **JAMBOIS**.

Avenue Carolino, à la Condamine. — Déjeuners froids.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
 S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

PIANOS ET MUSIQUE.

PIANOS. G. Studé, rue de Lorraine, n° 3.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangoorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'HIVER 1869-70.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE à l'eau de mer et à l'eau douce.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. — BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBOURG. — NOUVELLES SALLES de CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE et QUARANTE se joue avec le DEMI REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO
 Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.